

Germany's Economic Preparations for War, par BURTON-H. KLEIN. Un vol., 5½, po. x 8½, relié, 272 pages. — HARVARD UNIVERSITY PRESS, Cambridge, Mass., et S. J. REGINALD SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto, 1959. (\$6.50)

Camille Martin

Volume 35, numéro 3, octobre–décembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001678ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001678ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1959). Compte rendu de [*Germany's Economic Preparations for War*, par BURTON-H. KLEIN. Un vol., 5½, po. x 8½, relié, 272 pages. — HARVARD UNIVERSITY PRESS, Cambridge, Mass., et S. J. REGINALD SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto, 1959. (\$6.50)]. *L'Actualité économique*, 35(3), 519–520. <https://doi.org/10.7202/1001678ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1959

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

actuelle, à défaut de son ancien quasi-monopole, un prestige financier considérable. L'auteur a d'ailleurs ajouté ici et là, au besoin, des sections entières référant aux systèmes étrangers. C'est ainsi qu'un chapitre portant sur la politique bancaire et monétaire des États-Unis, indique les particularités du Federal Reserve System, et qu'un autre groupe toutes les questions portant sur l'organisation bancaire des pays neufs. Il étudie en particulier le rôle de la banque centrale, en l'absence d'un marché monétaire, et, dans les systèmes les moins évolués, avec une organisation bancaire rudimentaire. Cette préoccupation de décrire des systèmes bancaires en plein développement comme ceux des pays du Commonwealth ou des républiques sud-américaines, ne constitue pas la moindre originalité de ce livre.

Le présent ouvrage donne une vue complète, bien qu'extrêmement concise, de tous les aspects de la question bancaire, tant au point de vue des opérations internes qu'externes. Cette concision est telle à certains moments — en particulier quand il s'agit du mécanisme des paiements extérieurs et de la zone sterling, ou encore dans la description de la politique monétaire — que le lecteur non parfaitement initié aux mécanismes économiques sera forcé de faire plusieurs lectures pour se retrouver dans le dédale d'opérations à la fois complexes et diversifiées. En revanche, il aura l'impression de pénétrer dans le monde mystérieux de la finance, accompagné d'un guide sûr et compétent. Roland Parenteau

Germany's Economic Preparations for War, par BURTON-H. KLEIN. Un vol., 5½ po. × 8½, relié, 272 pages. — HARVARD UNIVERSITY PRESS, Cambridge, Mass., et S. J. REGINALD SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto, 1959. (\$6.50).

En septembre 1939, lorsque l'Allemagne s'est attaquée à la Pologne, sa suprématie militaire était incontestée, résultat, selon la croyance générale, de six années d'affectation de toutes les ressources du pays à la préparation de la guerre. En effet, tous les économistes et les hommes politiques de l'époque étaient d'accord sur trois points, à savoir qu'en 1939, l'Allemagne disposait d'une machine militaire à nulle autre pareille; qu'une part importante de l'accroissement de la production depuis le creux de la crise avait servi à la monter; que toute la politique économique avait été conçue en fonction de la tâche primordiale de la préparation de la guerre.

Or, l'étude de M. Klein démontre que l'idée que l'on s'était faite de cette prétendue préparation massive péchait par exagération grave. On y voit, en effet, que la mobilisation des ressources de toutes sortes n'était pas à l'échelle que l'on croyait. En 1937, la consommation civile, les placements dans les industries de biens de consommation et les dépenses publiques non militaires atteignaient des sommets, tandis que, par comparaison, les dépenses de réarmement étaient plutôt modestes. Ainsi, de 1933 à 1938, ces dernières ont absorbé moins de 10 p.c. du produit national brut; à la déclaration de la seconde guerre, l'armée comptait un million d'hommes de moins qu'à la déclaration de la première guerre; de sorte que l'on peut dire qu'il n'y a pas de mobilisation totale des

ressources humaines avant la déclaration de guerre; même la production de munitions n'était pas sur un pied de guerre totale. Au début des hostilités, la production de l'aviation allemande, par exemple, était de 675 unités par mois, soit à peu près ce qu'était celle de la Grande-Bretagne. À cela s'ajoute l'insuffisance des réserves de matières premières essentielles, bonnes pour seulement six mois à la déclaration de la guerre. Ainsi, que l'on étudie les conditions du redressement économique, ou le programme d'approvisionnement de matières premières essentielles, ou la mobilisation des ressources humaines, ou la production militaire, la conclusion est toujours la même: la mobilisation économique pour fins de guerre se fait à une échelle inférieure au potentiel du pays.

Pourquoi en fut-il ainsi? Assurément pas pour des considérations pacifiques, car on préparait la guerre, mais pour plusieurs raisons dont voici les principales. D'abord et probablement surtout, parce que les dirigeants nazis étaient réfractaires à l'idée d'augmentation des dépenses publiques et de déficits plus forts, de peur de saper la confiance en la monnaie et de provoquer l'inflation. D'où l'on voit immédiatement que, à l'encontre de la croyance générale, ce n'est pas la politique financière qui était subordonnée à la politique militaire, mais au contraire la seconde qui l'était à la première. Une deuxième raison réside dans la résistance du peuple allemand à abaisser son niveau de vie au profit des exigences militaires, ce qui porte à croire que l'on a exagéré même l'ascendant du régime sur le peuple. En troisième lieu, il semble bien que les dirigeants nazis n'aient pas été à la hauteur de la lourde tâche de concevoir et de mettre sur pied un programme de production militaire adéquat. Enfin, il faut croire qu'Hitler a failli à la tâche de faire l'accord au sein même de son parti. En dernière analyse, la principale raison qui explique pourquoi le réarmement n'a pas été ce que l'on croyait qu'il était, vient probablement de ce que les plans d'Hitler ne l'exigeaient pas. Le chef nazi espérait satisfaire son ambition de conquêtes territoriales de la façon qui lui a réussi d'abord, c'est-à-dire en mettant les grandes puissances devant le fait accompli. Il n'entraît pas dans ses plans de soutenir une guerre totale contre une coalition des grandes puissances. La sorte de guerre dont il avait rêvé n'exigeait pas plus de préparations qu'il n'en avait.

L'auteur dégage plusieurs leçons de l'expérience nazie, entre autres que les experts peuvent facilement se tromper dans l'évaluation de l'effort de guerre d'une nation; qu'il n'est pas bon de mesurer la puissance militaire aux ressources économiques mobilisées ou mobilisables; que le degré d'efficacité n'est pas en raison directe du dirigisme, de la centralisation et de l'enrégimentation des hommes.

Camille Martin

Le financement de l'activité économique au Canada, par W. M. C. HOOD. (Commission Royale d'Enquête sur les Perspectives économiques du Canada). Un vol., 6½ po. × 10, broché ou relié, 740 pages — IMPRIMEUR DE LA REINE, Ottawa, 1959.

Il en a été des publications de la Commission Gordon comme de la Belle-au-Bois-Dormant: à la fin de l'histoire, elle sortit de sa léthargie!